

**MARS**  
**Mar 31**  
20h30

**AVRIL**  
**Mer 1<sup>er</sup>**  
19h30

**2h**  
**Grande**  
**salle**

# Les Femmes savantes

*Molière*  
*Benoît Lambert*

Avec, issu.es de L'École de la Comédie, **Lina Alsayed, Marion Astorg Ludovic Bou, Anne Cuisenier Raphaël Deshogues, Christian Franz, Marie Le Masson, Lara Raymond, Colin Rey et Emmanuel Vérité**

Texte **Molière**

Mise en scène **Benoît Lambert**

Assistant à la mise en scène **Colin Rey**

Scénographie et création lumière **Antoine Franchet**

Costumes **Violaine L. Chartier**

Création son **Fabrice Drevet**

Coiffures et perruques **Pascal Jehan**

Maquillage **Caroline Cacciatore-Faure**

Régie générale **Thomas Chazalon**

Construction décor et réalisation costumes

**Ateliers de la Comédie de Saint-Étienne**

remerciements à **Bryan Eliason** (chorégraphe)

Avec la collaboration de **l'équipe technique permanente et intermittente**

**Production** La Comédie de Saint-Étienne - CDN

**Coproduction** Théâtre-Sénart - Scène nationale

**Soutien** DIÈSE# Auvergne-Rhône-Alpes, dispositif d'insertion de l'École de la Comédie de Saint-Étienne



# POUR BENOÎT LAMBERT, *LES FEMMES SAVANTES* S'AFFRANCHISSENT

Musique d'ouverture au piano, rideau qui se lève sur la grandeur du plateau inhabité, décor qui s'impose en guise de première image... Pas de doute, Benoît Lambert aborde sa mise en scène à travers des codes bien établis, envisageant le théâtre avec un respect quasi sacré. Face au public, se dresse toute une rangée d'immenses bibliothèques en bois, symbole affirmé de la connaissance et de l'esprit au cœur de l'intrigue. En un geste, le parti-pris s'installe dans un tableau à la composition massive, bientôt complété de la rigueur des alexandrins. À la faveur d'une interprétation venue contrebalancer cet apparent carcan, *Les Femmes savantes* s'apprêtent pourtant à se libérer.

La scénographie d'Antoine Franchet ne s'arrête pas à la seule présence figée de ces monumentales armoires à savoir. D'abord, celles-ci sont indépendamment amovibles et créent, selon leur positionnement, de multiples perspectives qui redessinent totalement le plateau. Ensuite, c'est dans leur propre rapport à l'espace qu'elles ouvrent, ferment ou concentrent le regard des spectateurs. Sous leurs pieds, le sol géométrique noir et blanc crée une illusion de vertige et d'infini, tout juste bornée en fond de scène par un rideau sombre et soyeux dont les plis ondulent sous le relief des lumières. Peu à peu, Benoît Lambert procède au dépouillement du plateau, offrant à ses interprètes un terrain de jeu toujours plus vaste, jusqu'à la scène de résolution sur plateau nu. Comme par métaphore, le metteur en scène se débarrasse ainsi progressivement du superflu jusqu'à faire émerger l'essentiel. Par-delà les rouages de la comédie, les lectures en sous-texte s'entrechoquent au carrefour des époques.

En dépit d'une approche assurément classique, dans son esthétique comme dans sa direction de jeu, cette création parvient à s'affranchir de son caractère rétrograde intrinsèque. Plutôt que d'insister sur la naïveté de ces *Femmes savantes* – et donc sur leur faiblesse –, le metteur en scène préfère au contraire tourner les rôles masculins en ridicule. Le rapport de force s'inversant au gré de quelques gestes, regards et postures, ces dames semblent prendre l'ascendant, avec les armes que ces messieurs ont inventées sans les maîtriser. Et bien que le dénouement imaginé par Molière continue de donner raison au patriarcat, l'opposition est ici délectable. Pour ce faire, Benoît Lambert peut compter sur l'alchimie de sa distribution, composée en majeure partie de comédiennes et comédiens issus de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Aux côtés des irrésistibles

Anne Cuisenier en mère austère et Emmanuel Vérité en père soumis, leur fraîcheur – et parfois leur hésitation – dit encore autre chose de cette pièce vieille de quatre siècles. Avec l'émancipation possible des femmes face aux hommes, vient aussi celle des plus jeunes se confrontant aux traditions. Deux combats qui, quelles qu'en soient les issues, valent indéniablement la peine d'être menés.

La rencontre de ces deux générations d'interprètes est par ailleurs l'occasion de s'emparer du texte avec dérision pour mieux donner écho à ses ressorts comiques. De la sorte, le metteur en scène dévoile une lecture joyeuse des *Femmes savantes*. Il propose en définitive un spectacle qui s'équilibre, dans le fond comme dans la forme, entre héritage et modernité. La recette est plaisante, à n'en pas douter.

Peter Avondo, coupsdoeil.fr le 23/01/2026



## CONTEXTE DE LA PIÈCE

Avant-dernière comédie de Molière (1622-1673), la pièce fait écho aux *Précieuses*

*ridicules* (1659) qui ont ouvert la carrière parisienne de l'auteur. Sur le même motif (les femmes et leur volonté de prétendre au savoir et à l'art dans une société de salon), Molière est passé d'une pièce en un acte et en prose, fondée sur des types, faisant la satire de précieuses provinciales entichées de clichés amoureux, à une comédie longue, composée en vers et disposée en cinq actes, visant des parisiennes érigées en caractères et se piquant de philosophie - science, métaphysique et arts confondus.

C'est que la revendication des salons a changé. La réforme des mœurs, des sentiments et du langage s'applique maintenant à des matières plus élevées. Si dans le salon de Mlle de Scudéry, on avait inventé le terme de « *femme savante* », les nouveaux salons féminins parlent désormais bien plus de la philosophie et de la science que des méandres du cœur, abondamment glosés dans le *Grand Cyrus* ou dans *Clélie*. Seule Bélise, dans *Les Femmes savantes*, admire encore les vieux romans, tandis que les autres, si elles ne renient rien de leur plaisir à participer au courant galant, s'intéressent à d'autres sujets. En 1668, Marguerite Buffet a publié son *Éloge des femmes savantes*. C'est l'époque où l'on vante, malgré les sarcasmes, l'aptitude féminine à converser librement avec les hommes des thèmes les plus divers et où l'on remarque, dans *Le Cercle des femmes* de Laforge et *Le Mérite des femmes* de Saint-Gabriel, en 1663, que le savoir peut être partagé entre les sexes, pour l'intérêt de tous. Une des reines des salons du temps, Mme de la Sablière, excelle en astronomie. Boileau s'en moque, mais l'ensemble des mondains réfléchit, admet et écoute. Ce que Molière reprend alors pour s'en moquer, selon son habitude, c'est le monde de l'excès, de la fausse honnêteté, celui de la femme qu'on croit savante alors qu'elle n'est qu'une bourgeoise de seconde zone, comme Jourdain était un bourgeois gentilhomme.

Christian BIET : professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'université de Paris-X-Nanterre pour [universalis.fr](http://universalis.fr)

## PROCHAINEMENT

—  
**AVRIL**  
**Ven 3**  
20h30

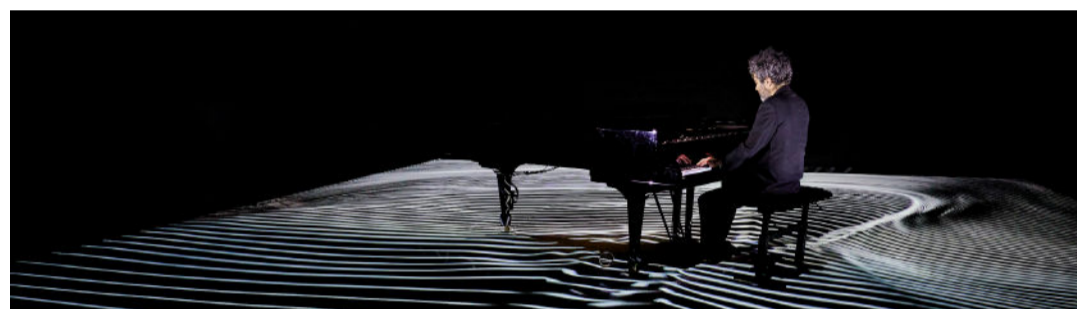
**Piano**  
en Valois

—  
**1h**  
**Grande**  
**salle**

# Piano

## piano

*babx & Adrien Mondot*



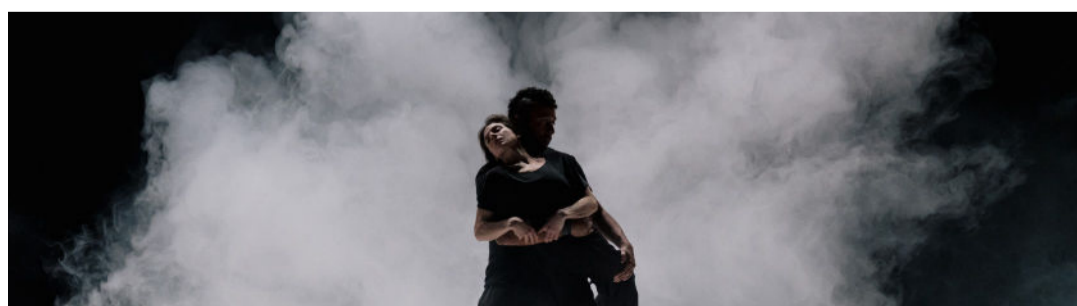
Sur scène, un piano s'habille de magie pour nous plonger dans une flânerie onirique. Une expérience unique imaginée par babx et Adrien Mondot, mêlant musique, jonglage, création lumière et projections vidéo.

—  
**MARS**  
**Jeu 26 & Ven 27**  
20h30

—  
**1h**  
**Grande**  
**salle**

# Contre-nature

*Rachid Ouramdane*



Sous nos yeux, dix interprètes, danseur-se-s ou acrobates, apprennent à faire corps et nous révèlent les 1001 manières d'écrire l'art du porté. Une pièce sublime, émouvante, fluide et organique comme le sang qui coule dans nos veines.